



Sorbonne
Nouvelle
université des cultures



CLESTHIA

Journée d'étude : Vendredi 18 Mars 2022

Vulnérabilité, résistance, résilience



<http://www.mfd.org>

(Illustration de la fable *Le Chêne et le roseau*, J. de La Fontaine)

École Nationale de Commerce
70, Bd Bessières, 75017 Paris

Organisation : Sylvie Chraïbi (sylvie.chraibi@enc-bessieres.org)

Matinée

Réflexion autour de la littératie

9h30 – 11h30 - Salle des Conseils

Nous souhaitons réunir acteurs pédagogiques et administratifs, étudiants, chercheurs, afin de réfléchir à la question de la littératie et des compétences langagières. En partenariat avec la CARDIE (Rectorat de Paris), cette séance de travail vise à être un moment d'échanges autour des approches didactiques centrées notamment sur la compréhension et la rédaction d'énoncés, la traduction, ainsi que la communication orale. Nous nous interrogerons sur les perspectives possibles d'innovation et de renouvellement des pratiques.

Après- midi

Séminaire participatif sur le thème de la journée

Amphithéâtre de l'ENC

Ouverture – 13h45-14h00 : Claudine Ledoux, Provisseure de l'ENC ; Pascal Maillou, Provisseur du Lycée International de Paris ; Guillaume Le-Lay, Chargé de mission, CARDIE (Rectorat de Paris).

Temps 1- 14h00-15h00 : **Situations de vulnérabilité**

- « Espaces et société du risque : comment « repenser les désastres » environnementaux ? », René-Éric Dagorn, CPGE, Sciences po Paris, AgroParisTech.

En novembre 2007, le cyclone Sidr – le plus puissant cyclone depuis plus de cinquante ans dans la région – frappait le nord du golfe du Bengale, exactement à la frontière entre l'Inde et le Bangladesh. Au Bangladesh : 10 000 morts ; en Inde... 3 morts. Comment analyser et comprendre une telle différence ? Dans le même ordre d'idée, la sismicité est la même à Tokyo au Japon et à Katmandu au Népal. Et pourtant, le risque de mourir dans un tremblement de terre est 400 fois plus élevé à Katmandu qu'à Tokyo.

Au cœur de l'analyse de ces décalages, on trouve les trois mots qui donnent son titre au colloque de l'ENC-Bessières : « Vulnérabilité, résistance, résilience ». Car, les facteurs socio-spatiaux de la vulnérabilité sont, pour la plupart, liés à la pauvreté. Car, les sociétés sont capables de fabriquer des espaces résistants qui permettent de prévenir les catastrophes. Car le fait que les catastrophes naturelles n'existent pas – elles sont toujours liées à la capacité de créer des espaces qui les préviennent – rend possible la résilience des sociétés et des espaces.

C'est ce que repérait déjà le sociologue allemand Ulrich Beck dans son ouvrage fondateur, *La société du risque* (1986) : « À la différence de toutes les époques qui l'ont précédée, écrit-il, la société du risque se caractérise avant tout par un manque : l'impossibilité d'imputer les situations de menaces à des causes externes. Contrairement à toutes les cultures et à toutes les phases d'évolution antérieures, la société est aujourd'hui confrontée à elle-même. Il n'y a plus rien qui soit extérieur au monde social. »

C'est donc bien à nous de construire ces espaces résistants, résilients, à l'ère de l'Anthropocène.

René-Eric Dagorn est enseignant en CPGE au Lycée International de Paris H. de Balzac (Paris 17^e), à Sciences Po Paris – campus euro-américain de Reims et à AgroParisTech. Ses articles et ouvrages portent sur la géopolitique, la géographie environnementale et les *science studies*.

Ses articles sur les thèmes du colloque : « La pandémie qui vient ? », *Sciences Humaines*, Juillet 2013 ; « La planète épidémiologique » (avec Olivier Vilaça de l'OMS), dans Denis Retaille (dir.), *Mondialisation. Acteurs, espaces, enjeux* (Nathan, 2010) ; « Les catastrophes naturelles n'existent pas », *Sciences Humaines*, Février 2014 ; et « Amartya Sen : repenser les inégalités », dans Clément Quintard (dir.), *Les 100 penseurs de l'économie*, 2020. Sur Twitter : <https://twitter.com/DagornRed>

- « La vulnérabilité éducative dans le monde arabe », Amazigh Daïd, Israa Lahlou et Younès Moujabbar, ENC, ECG / ECT.

Dans la région du MENA, en 2019, 10 % des enfants n'étaient pas scolarisés dans le cycle primaire, 13 % n'allaient pas au collège, contre respectivement 1 et 2 % en Europe et en Amérique du Nord. Toujours dans le monde arabe, en 2020, 37% des filles et 33% des garçons en âge d'aller au lycée n'y étaient pas inscrit.e.s, contre respectivement 6 et 5 % en Amérique du Nord et en Europe occidentale (site *Observatoire des inégalités*).

Les causes sont multiples, et notamment économiques. Selon un rapport de la Ligue arabe et à partir de données rassemblées auprès de 10 pays arabes entre 2017 et 2019 (Algérie, Comores, Egypte, Irak, Jordanie, Maroc, Mauritanie, Soudan, Tunisie, Yémen), 40,6 % de la population sont pauvres, dont 13,4 % vivent dans une situation d'extrême pauvreté. En Algérie ou au Maroc, les investissements qualitatifs et quantitatifs dans les écoles publiques sont en perte de vitesse. Dans les milieux ruraux, les enfants doivent parfois marcher plusieurs heures avant d'arriver à leur école. L'enseignement de qualité, au service des élèves, se trouve dans les écoles privées, extrêmement chères, et pourtant en nombre grandissant.

Cette situation rend très vulnérables un grand nombre d'enfants (les moins de 14 ans représentaient en 2015 30 % de la population des pays du MENA, contre 16% en Europe, cf. site *Les clés du Moyen –Orient*, source Banque Mondiale), qui bientôt essaieront, pour vivre ou survivre, de rentrer sur le marché du travail.

Quels sont leurs moyens de résister à la pauvreté, si l'école ne peut plus les y aider ?

Amazigh Daïd est étudiant en 1^{ère} année de classes préparatoires commerciales option économie à l'École Nationale de Commerce.

Israa Lahlou est étudiante en 1^{ère} année de classes préparatoires commerciales option technologie à l'École Nationale de Commerce.

Younès Moujabbar est étudiants en 1^{ère} année de classes préparatoires commerciales option technologie à l'École Nationale de Commerce.

- « Comment des voix inaudibles se font entendre ? Expériences de prises de parole dans la vie professionnelle et sociale », Déborah Hofmann, Masterante, U. Panthéon Sorbonne, avec la participation de Nadia Hofmann, salariée à la retraite.

« Il ne faut pas chercher le pouvoir des mots dans les mots » disait le sociologue Pierre Bourdieu. Le pouvoir et l'efficacité d'une parole dépendent en effet toujours de la position sociale de celui ou celle qui parle et non des mots en soi. Une femme n'est jamais entendue de la même manière qu'un homme, les revendications d'un ouvrier n'ont que peu de valeur face à celles d'un économiste, une personne blanche sera toujours plus écoutée qu'une personne non-blanche... La prise de parole, qu'elle soit dans des discussions privées, autour d'un café, dans une réunion professionnelle ou en public dans les médias et sur les plateaux de télévision est toujours une arène traversée par de multiples mécanismes de dominations sociales. La vulnérabilité sociale se double en effet d'une vulnérabilité linguistique : être invisible dans la société, c'est avoir une parole dévalorisée, non écoutée et peu reconnue. La fragilité d'une

place au sein d'un discours renvoie alors à la fragilité d'une place au sein de la vie sociale. Comment, dès lors, franchir les barrières sociales qui empêchent de se faire entendre dans la vie sociale et professionnelle ? C'est une discussion entre la théorie sociologique et la pratique quotidienne du langage qui sera menée ici pour comprendre comment faire face à une situation de vulnérabilité, celle des pratiques langagières.

Déborah Hofmann est étudiante en Master de Philosophie/Sociologie à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son travail de recherche porte sur le rapport au langage qu'entretiennent les transclasses, celles et ceux qui changent de classe sociale, alors ballotés entre plusieurs mondes sociaux et linguistiques.

Nadia Hofmann, née Dumas, mère de Déborah Hofmann, est d'origine franco-algérienne. Aujourd'hui retraitée, son parcours de vie est riche en expériences professionnelles et associatives : fonctionnaire de La Poste et auxiliaire de vie mais aussi créatrice d'un centre pour toxicomanes, pasteure et syndicaliste CGT.

Temps 2- 15h05- 16h05 : Formes de résistance à la vulnérabilité

- « Les ménages pauvres et modestes de la France contemporaine : entre pratiques d'adaptation, phénomène de résilience et approche capacitante », Claire Auzuret, Sciences po Rennes, CENS, UMR 6025.

Cette communication répondra aux questions suivantes : quelles sont les stratégies d'adaptation déployées par les ménages de travailleurs pauvres et modestes de la France contemporaine pour se maintenir dans un parcours ascendant ? Dans quelle mesure les conduites qu'ils développent permettent-elles d'appréhender les modalités du « halo » de la pauvreté ? Et en quoi la Stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté (SNPLP) vise-t-elle à favoriser les capacités de résilience de ces personnes ?

Pour répondre au questionnement, nous nous appuyerons sur les résultats d'un travail de thèse en sociologie qui a porté sur les trajectoires de sortie de la pauvreté d'individus et de ménages vivant en milieu urbain (Auzuret, 2017) et sur une enquête post-doctorale étudiant la gouvernance multinationale de la SNPLP (Projet de recherche gouvernance multi-niveaux et SNPLP, 2020).

En premier lieu, nous présenterons les différentes stratégies qu'élaborent les ménages rencontrés pour supporter l'incertitude et la faiblesse de leurs revenus. Nous verrons que certaines de ces pratiques visent à l'économie, que d'autres sont en rapport avec des dépenses difficilement négociables à court terme (Lelièvre, Rémila, 2018) et que d'autres encore reposent sur des formes de soutien familial et/ou institutionnel. En outre, ces pratiques s'affirment et s'intensifient selon le type de parcours de pauvreté dans lequel s'inscrivent les personnes.

En second lieu, nous nous intéresserons au « halo » de la pauvreté (Outin, 2018), c'est-à-dire aux écarts existants entre les approches monétaires et subjectives de la pauvreté. Ce « halo » se compose de deux modalités : la 1^{ère} renvoie aux individus non pauvres au sens monétaire du terme qui s'estiment pauvres et la 2^{ème} à ceux qui bien qu'objectivement pauvres ne se considèrent pas comme tels. Nous verrons que cette seconde modalité du « halo » de pauvreté souligne la capacité de résilience dont font preuve certains ménages.

En troisième lieu, nous nous interrogerons sur les relations entre les composantes de la perspective d'investissement social (peIS) prônée par la SNPLP et la notion de résilience. Nous montrerons que cette perspective comprend une dimension préventive. En cela, elle s'inscrit en partie dans la lignée des travaux d'Amartya Sen (1985, 2000) sur le développement des capacités. Ensuite nous verrons

que, selon cette perspective, l'ensemble des difficultés rencontrées par les personnes à un instant T doivent être prises en compte, dans l'optique d'enrayer un phénomène de causalité circulaire, en cherchant à soutenir les capacités de résilience des individus face aux épreuves de la vie (Rosanvallon, 2021).

Claire Auzuret est Docteure en sociologie de l'Université de Nantes et membre du CENS (UMR 6025).

- « Les ultras au Maroc : la résistance par le chant et l'émotion », Amine Srifi-Alami et Ahmed Zitouni, ENC, ECT, conseillés par Karima Ziamari, Faculté des Lettres de Meknès, GRALL.

Le phénomène des ultras, groupes de supporters des équipes de football, s'est développé dans le monde arabe dans les années 2000. Or, à partir de 2011, année des premiers mouvements du « printemps arabe », on observe une mutation au niveau des objectifs communicationnels des différents membres, visible à travers les paroles des chants de soutien. Pour Saïd Bennis (2019), on assiste à une politisation du discours des ultras dans les pays arabes. Les messages se sont mis à dépasser le cadre strictement sportif pour exprimer des revendications qui font écho à celles scandées dans les rues. Les destinataires ne sont plus seulement les joueurs, le public sportif, mais la société civile dans son ensemble, appelée à résister, à lutter contre l'injustice et à conquérir sa liberté. D'autre part, les autorités sont apostrophées, directement ou indirectement. Sur le plan stylistique, le lyrisme est très présent pour dire les souffrances du peuple et faire passer des émotions (« shams al-ḥurriyya », *Le soleil de la liberté*, Ultras White Knights, supporters du club égyptien Zamalek ; « f blād-i ḍalmū-ni », *On m'a opprimé dans mon pays*, supporters du club marocain Raja,...). Ainsi pourrait-on dire que les chants des Ultras dans les pays arabes sont devenus le lieu d'une résistance à une situation de vulnérabilité. Dans un contexte de réduction des dispositifs publics d'action et d'engagement sociaux, l'adhésion à un groupe d'ultras pourrait même être la manifestation d'une forme de résilience.

Amine Srifi Alami est étudiant en 2^{ème} année de classes préparatoires commerciales, option technologique, à l'École Nationale de Commerce.

Ahmed Zitouni est étudiant en 2^{ème} année de classes préparatoires commerciales, option technologique, à l'École Nationale de Commerce.

Karima Ziamari est professeure et chercheuse à la faculté des Lettres et des Sciences humaines de Meknès (Maroc) dans les domaines de la sociolinguistique, de la dialectologie arabe et des Gender Studies. Elle est responsable du groupe de recherche Art, langues et littérature (GRALL) et membre du Laboratoire de recherche Communication, Interculturel, Genres, Arts, Langues et Sociétés.

- « La résistance féministe dans le monde arabe », Salma Abou Ali et Ghita Chakib, ENC, ECT.

Les mouvements féministes dans le monde arabe se sont développés à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle. Ils sont liés à la maturation de courants de pensée et politiques en faveur de l'émancipation des individus, que ce soit d'un assujettissement politique (pouvoir ottoman, colonisation), ou de formes de dominations sociales : patriarcat, clivages éducatifs,

censure...En parallèle, les politiques de réformes modernisatrices au niveau des systèmes administratifs et éducatifs initiées par les sultans ottomans (*tanzimat*) ont participé de la circulation dans les pays arabes de concepts tels qu'*individu, liberté, justice, égalité*, et contribué à alimenter les réflexions, au sein notamment de cercles d'intellectuels et intellectuelles. L'avocat égyptien Qasem Amin publie en 1899 « *taḥrīr al-mar'a* » (*La libération de la femme*), puis en 1900 « *al-mar'a al-jadīda* » (*La nouvelle femme*). Toujours en Égypte, Houda Chaaoui fonde en 1923 « *al-ittihād al-nisā'ī al-miṣrī* » (*L'Union féministe d'Égypte*) et la même année, en Irak, fut fondé le « *nādī al-nahḍa al-nisā-iyya* » (*Le Cercle du réveil des femmes*), présidé par Asmae al-Zahaoui (Anaam Kajh Jī 2001). Depuis, militantes et militants du monde arabe poursuivent, au travers des associations ou individuellement, des actions de résistance pour une meilleure intégration des femmes arabes dans la vie sociale. Parmi les intellectuelles, certaines femmes sont devenues des symboles forts de ces mouvements : la poétesse palestinienne Fadwa Touqan, l'écrivaine égyptienne Nawal al-Saadawī, l'essayiste (et médecin) marocaine Asma Lamrabet...

Salma Abou Ali est étudiante en 2^{ème} année de classes préparatoires commerciales, option technologique, à l'École Nationale de Commerce.

Ghita Chakib est étudiante en 2^{ème} année de classes préparatoires commerciales, option technologique, à l'École Nationale de Commerce.

Pause-café

Temps 3 – 16h15-17h15 : **L'art, expression d'une résistance ou refus de la vulnérabilité ?**

- « Vulnérabilité, Solidarité et Résilience : une représentation littéraire de la pauvreté dans l'Amérique des années 1920 », Virginie Buhl, U. Panthéon-Assas, CLESTHIA, Sorbonne Nouvelle.

Cette communication porte sur un roman américain contemporain, *Call Your Daughter Home* (2019, New York : Park Row Book), et sur sa traduction française, *Le chant de nos filles* (2019, Paris : Charleston ; trad. V. Buhl & T. Ducellier). La représentation fictionnelle de la pauvreté s'y incarne dans trois personnages principaux et dans leurs relations : Gertrude Pardee, une femme blanche issue d'une famille de métayers représentative de ceux qu'on appelle les *Poor white trash* aux États-Unis ; Oretta Bottles, une esclave affranchie qui travaille comme domestique pour une riche famille de planteurs ; Annie Coles, la riche maîtresse de maison qui emploie les deux premières. Deb Spera s'est attachée à créer trois individualités fictionnelles qu'elle a imaginées pour développer un discours humaniste et féministe : au cliché des femmes passives, victimes asservies ou assistées, elle substitue la dynamique de l'initiative et de l'entraide, pour mettre en récit les forces de la résistance et de la résilience qui rapprochent les trois personnages. La présentation de ces trois personnages et l'analyse de leur voix narratives orchestrée dans un roman chorale, nous permettra d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : Quelles sont les spécificités de cette représentation littéraire de la pauvreté au féminin ? Dans quelle mesure permet-elle de dépasser les clichés et les stéréotypes culturels pour renouveler la vision des femmes américaines et de la condition féminine dans les années 1920 ?

Virginie Buhl est docteure en traductologie, membre associée du laboratoire CLESTHIA de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle et du groupe de recherche AD Culture. Ancienne élève de l'ENS Fontenay-St-Cloud, elle enseigne l'anglais à l'Université Paris 2 – Panthéon Assas. Ses recherches portent sur la traduction littéraire, sur la traduction créative et sur les relations entre histoire et traduction. Elle travaille également comme traductrice littéraire.

- « Hip hop et Street art dans les pays arabes : des ressources créatrices pour résister », Sosso Dabo et Zakaria Selmi ENC, ECT/ECE.

Le hip hop, né dans la Bronx (États-Unis) dans les années 1970-1980, a été conçu comme un mode de résistance pacifique à la violence endurée dans les quartiers déshérités. Les paroles, chantées, dansées, écrites sur les murs (street art), sont, pour les artistes mais aussi pour leur public, une manière de sublimer les blessures. Dans les pays arabes, cet art s'est fortement développé depuis le déclenchement des mouvements de protestation en 2011. Certaines chansons sont devenues emblématiques de la contestation et ont connu un grand succès (« Touche pas à ma Tunisie », groupe Armada Bizerta ; « rā'is al-bilād » (*Président du pays*), El General...). Bien que ces bouleversements politiques et sociaux aient œuvré, en Tunisie par exemple, en faveur d'une meilleure représentation des rappeurs et hip-hoppeurs nationaux (Golpushnezad et alii 2016), les groupes restent marginalisés, comme le montre le film récent de Nabil Ayouch, « Haut et fort » (2021). Mais les artistes font preuve de résilience, trouvant dans leur force créatrice et leur engagement les ressources nécessaires à surmonter des conditions matérielles difficiles et les pressions morales. Aujourd'hui, le hip-hop est devenu également féminin, ce qui en soi constitue une forme supplémentaire de résistance (la britannique d'origine palestinienne Chadia Mansour, la marocaine Houda Abouz, alias Khtek...).

Sosso Dabo est étudiante en 2^{ème} année de classes préparatoires commerciales, option technologique, à l'École Nationale de Commerce.

Zakaria Selmi est étudiant en 2^{ème} année de classes préparatoires commerciales, option économique, à l'École Nationale de Commerce.

- « Traitement de l'histoire algérienne dans *L'Opium et le bâton* de M. Mammeri et *Ce que le jour doit à la nuit* de Y. Khadra ou comment l'écrivain se fait le mythographe de l'histoire », Hossein Tengour, ENC, Sorbonne Nouvelle.

Cette communication propose deux points de vue, deux traitements de l'histoire algérienne à travers deux romans francophones algériens. *L'Opium et le bâton* de R. Mammeri et *Ce que le jour doit à la nuit* de Y. Khadra sont deux romans qui traitent de la Guerre d'Algérie. Le premier roman a été écrit par un auteur qui a vécu cette guerre, quant au second, l'auteur ne l'a pas connue mais il a connu la deuxième guerre d'Algérie, celle de la décennie noire. Nous verrons comment l'histoire s'écrit à travers la littérature mais surtout comment elle ne peut s'écrire dans le roman algérien.

Hossein Tengour est docteur en littérature, langue et civilisation françaises et titulaire d'un Master II en français langue étrangère. Son domaine de recherche couvre la littérature et la culture populaires françaises (paralittérature, BD, cinéma, chansons de variété et séries...), auquel s'ajoutent des travaux de recherche sur la littérature francophone du Maghreb et de l'Afrique. Il se partage entre ses cours de culture générale à l'ENC, ses cours de civilisation française à des étudiants en Erasmus à la Sorbonne Nouvelle, des colloques et séminaires et la rédaction d'articles.

Conclusion- Fin du séminaire.